

# LE JOURNAL DES AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



**N°52 SEPTEMBRE 2021**

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines  
Mairie 8 rue de l' Ecole  
25330 Déservillers  
[www.acmc-ong.net](http://www.acmc-ong.net)

## EDITORIAL

L'année 2021 sera marquée par la reprise des missions chirurgicales de Michel Onimus. Au total quatre missions devraient être effectuées, la dernière en décembre. La présence de notre chirurgien sur le sol centrafricain a permis d'avoir des nouvelles des projets que nous soutenons. Le CRHAM fonctionne toujours bien. Sœur Merveille est secondée dans sa tâche par Sœur Martine qui fait partie de la congrégation franciscaine de Montpellier. Amis d'Afrique s'occupe toujours des dénutris et emploie la spiruline. Des données chiffrées vont permettre la réalisation d'une étude sur les facteurs de résistance à la renutrition. Par contre nous n'avons pas beaucoup de nouvelles, pour l'instant, de l'orphelinat Saint Charles. On note également une recrudescence des séquelles du mal de Pott, maladie qui nécessite des interventions coûteuses. Nos réserves financières fondent.

Nous ne pouvons toujours pas organiser de rassemblements comme l'assemblée générale en raison des mesures anti-covid. C'est pour cette raison que je propose aux adhérents un vote par correspondance. Avec le journal, nous vous adressons une feuille jaune où nous avons résumé le bilan financier et le bilan moral ainsi qu'une proposition de renouvellement d'une grande partie du conseil d'administration. Vous pourrez exprimer vos options par lettre à l'adresse suivante : Germain Agnani, 7 chemin du vallon, 25000 Besançon ou par mail : odileagnani@yahoo.fr. Nous espérons que vous serez nombreux à répondre. Au printemps notre traditionnelle choucroute permettra de nous retrouver. Nous attendons ce moment avec beaucoup d'impatience. Mais avant cela, à la fin du mois d'octobre se déroulera à Besançon une petite cérémonie que nous avons initiée sans prévenir l'intéressé dans un premier temps : la remise de la Légion d'honneur à Michel. Nous vous relaterons l'événement dans le prochain numéro du journal de même que le résultat du vote de l'AG.

Bon automne à tous

Germain Agnani

## Feuille de manioc n° 24

### Mission Mars 2021

Michelle ONIMUS

Dans l'avion...

On pensait, Michel et moi, sans en parler ensemble, qu'on ne croirait à cette mission que lorsque nous serions installés dans l'avion Paris-Bangui, et avion décollé ! Et c'est fait... Il faut quelques paperasses : les tests covid bien sûr, des certificats émanant des personnels médicaux de Centrafrique qui attendent Michel ces jours-ci, pour le travail orthopédique prévu, les papiers de dérogation pour circuler à n'importe quelles heures, surtout au retour, où on sera à la maison à minuit. Ne pas oublier le carnet de vaccination fièvre jaune, et le certificat de dépôt de notre carte de séjour. On a bien des cartes de séjour, sauf qu'on ne les a pas. Il faut attendre ! On l'a attendu ce décollage, surtout à cause d'Annarite et Hortense, deux petites filles de 8 et 10 ans environ, venues en novembre dernier de Bangassou, en avion avec Médecins sans frontières. Elles avaient chacune leurs deux jambes en recurvatum à cause d'injections de quinimax mal faites. Je traduis : dans un recurvatum, les genoux ne se plient pas normalement, mais en sens inverse. En novembre Michel est intervenu pour une des jambes de chacune des fillettes. Mais il fallait aussi opérer les deux autres. Elles nous attendent ces familles !



*Hortense, en attente de sa deuxième opération du côté gauche.*

Dans l'avion, je regarde de nouveau ce film magnifique, Hidden Figures. Histoire vraie, tellement bien jouée. Ca se passe à la NASA. De nombreuses mathématiciennes de haut niveau participent aux recherches, aux calculs, en vue de la conquête spatiale. Le film choisit de raconter l'histoire de trois d'entre elles, dans l'un de ces centres où les Américains tentent de rivaliser avec les Russes qui viennent d'envoyer un homme dans l'espace. Il est question de physique, de matériaux, de trajectoires, de frottements, de calculs, avant et aux tout débuts

des ordinateurs IBM de grande puissance . Magnifique ! Ces femmes sont noires. On entre dans leur quotidien professionnel de « femmes de couleur » dans ce milieu très masculin et surtout « blanc » et encore ségrégationniste, malgré les déclarations des responsables politiques. A la fin du film on voit les vraies photos de ces chercheuses qui ont gagné de haute lutte l'estime de leurs collègues.

Arrivée à Bangui.

Nos bagages sortent en dernier, petite inquiétude. Puis le Centre d'accueil, semblable à lui-même, avec la responsable, Sœur Fidélia, la cuisinière Sœur Michelle, et Sœur Marthe qui s'occupe de l'hôtellerie. Ce qui change ce sont les convives à table. Peu de monde, à part une jeune fille belge, Séverine, qui est arrivée en même temps que nous et doit restée isolée sept jours, avant de prendre son poste de travail, à la MINUSCA, qui est la Mission des Nations Unis pour le soutien à la Centrafrique. Elle est criminologue de formation. Elle vient pour monter un projet de sécurisation de la population de Bangui. Elle n'a encore aucune idée du pays et de son histoire. Et nous sommes curieux de savoir comment elle imagine une sécurisation dans cette ville. Elle est surtout pour l'instant préoccupée par la recherche d'un petit appartement meublé. On saura bientôt tout sur le marché immobilier de Bangui. Les nouveaux immeubles, souvent très beaux, qu'on a vu pousser ces dernières années appartiennent souvent à des Centrafricains vivant à Paris. Les prix des locations sont exorbitants. Finalement Séverine en a choisi un, qui va lui coûter 1500 euros par mois, charges comprises... presque la moitié de son salaire.

Mercredi 10 mars : Nous partons, avec Barthélemy comme anesthésiste, pour BAGANDOU, en territoire pygmée, avec Sœur Donata, une jeune religieuse italienne combonienne, et infirmière. Elle est la directrice de l'hôpital privé polonais de Bagandou. En plus elle conduit comme j'aime, sans à coups. Il est 8 heures du matin. On mettra cinq heures pour arriver, alors que l'un des missionnaires de Bagandou, Polonais, le Père Piotr (je dirai Pierre) avait annoncé trois heures de route ! A 11h30, on fait une mini halte à M'Baiki, pour saluer Monseigneur Rino, l'évêque italien « sortant ». En effet Mgr Rino prend sa retraite, aujourd'hui ! Le nom de son successeur sera connu des fidèles à midi . On l'apprendra en arrivant à Bagandou, c'est Monseigneur Jésus, (prononcez Rézousse), qui est un Combonien espagnol, qu'on a connu à Mongoumba. C'est lui qui avait fait un voyage en pirogue, avec la statue de Marie, pour visiter des coins perdus de sa paroisse. Il nous disait sa crainte de voir la statue se perdre si la pirogue se retournait !

Après la route goudronnée et agrémentée de trous jusqu'à M'Baiki, c'est une petite route en terre dans la forêt. Magnifique. On arrive au bord du fleuve, la Lobaye. On traverse avec un bac. On connaît bien celui qui permet d'arriver à Mongoumba, où il vaut mieux apporter un bidon de carburant pour être sûr de passer, mais celui d'aujourd'hui ne consomme rien. Il fonctionne à l'huile de coude. Plusieurs hommes tirent ensemble sur un énorme câble en acier pour l'enrouler sur de grosses poulies. On m'a dissuadée d'essayer, on peut se mettre des échardes de métal dans les mains. Je bavarde avec un jeune homme qui voyage avec deux motos : Il en avance une de quelques centaines de mètres, et revient chercher la seconde ! Il est très excité et volubile. On vient de trouver de l'or à 10 km de là. Alors c'est la ruée... Ces chantiers sont une tentation terrible. Les hommes laissent leur famille pour aller gratter les boues. Des semaines parfois. Quand ils trouvent de l'or et sont payés, ils dépensent tout en boisson par exemple. Mon compagnon de bac veut bien me payer 1 kilo d'or si je peux lui obtenir un visa pour la France ! Ce qui fait 23 millions de CFA, ce qui ferait plus de 30 000 euros. On plaisante... Pour en terminer avec ce bac, j'ajoute que la ruée vers l'or a été telle que le préfet a du envoyer la police sur le chantier. Et puis je dois dire que le câble frotte par

terre quand on le tire. Piotr nous avait dit qu'il cassait parfois. De quoi faire peur. A notre retour, pas trop loin du débarcadère, justement il s'est rompu ! Mais aucune panique : tout le monde est habitué. On tire sur le morceau restant. Et on répare... plus tard...

Quelques jours en Pologne.

On est arrivés. Environ 13h30. Nous sommes hébergés chez les Pères, autrement dit en Pologne ! Il y a Piotr, le « chef », et Gocha, une jeune femme laïque de la même paroisse de Tarnow, archidiocèse de Cracovie. Elle est de Gdansk, au bord de la mer Baltique. Mais ici son logement est de l'autre côté du jardin, et elle est à la fois maîtresse de maison et responsable des écoles publiques voisines. Il y a UN seul véritable enseignant, qui est aussi directeur, et SIX maîtres-parents, pour... 2000 enfants ! Je relis mes notes en vous écrivant, car je n'arrive pas à croire ce que je dis... Les maîtres parents ne maîtrisent pas toujours la langue française, alors que l'enseignement doit se faire en français. Dans une des classes, il n'y a qu'un seul manuel de mathématiques. Dans une autre classe il n'y a pas de tableau mural. Le maître utilise une ardoise pour donner ses textes aux élèves. La pédagogie repose sur la répétition. On répète, on récite... Tous les enfants ne sont pas scolarisés, car les parents peinent à payer les frais de scolarité, qui servent à rétribuer le maître-parent, 100 francs CFA par mois (15 centimes d'euro). C'est le prix de 2 ou 3 bananes à Bangui. Gocha me raconte comment elle travaille la lecture avec les élèves. On discute en « collègues » ! Elle utilise la méthode des « mots-clés ». Voilà : elle lit à haute voix un texte aux enfants. Puis elle leur demande quel mot leur plaît particulièrement. Et elle leur enseigne ce mot-là ce jour-là. Je ne peux pas faire autrement que de raconter comment je m'y prends, avec quelle méthode, quel manuel. J'ajoute quand même que Sœur Isabelle utilise cette méthode à Ngotto et s'en trouve bien. Ça marche, elle veut bien le livre, « Bien lire et aimer lire ». En rentrant je vais faire une commande sérieuse de ce manuel et aussi des contes de sagesse du Père Castor. D'autant plus que deux des sœurs de la communauté féminine, à 100 mètres de chez les Pères, œuvrent aussi dans les écoles primaires des environs, dans le même dénuement.

Au travail !

L'après-midi, c'est la consultation. Il y a plus de monde que ce qu'attendait Sœur Donata. Le Père Piotr, qui ne connaît ni le monde du handicap physique, ni... Michel, parie contre moi qu'il n'y aura qu'un quart des consultants bons à opérer, soit 25 % ! Il va perdre lourdement : il y aura 41 consultants, et 16 opérés, donc à peu près 40 %.



*Les familles à l'hôpital. Par terre, devant on voit une hotte de pygmée, tenue sur le front par une sangle.*

Les conditions de travail ici à l'hôpital sont bonnes. Nous n'avons rien oublié de ce qui est utile en salle d'opération. Une fois l'enfant entré dans la salle, re-savonné sur la table, puis endormi, préparé... Une fois les chirurgiens savonnés aussi, et habillés, et servis sur la table d'instruments, je suis comme en vacances pour un moment. Je sais à peu près le temps que va prendre tel type d'intervention. J'aime en fait ces séances opératoires, même longues. C'est mon « espace-temps perso » au milieu même du programme opératoire. J'apporte mes provisions en salle d'op., des mots croisés, un livre un peu sérieux, de quoi écrire une petite bafouille à l'un ou l'autre...

Ce matin il y a une longue intervention, pour une fissure labiale chez une petite fille de 10 ans, Jocelyne. C'est délicat. Et en plus je me suis trompée en donnant le fil de suture ! Bon ... Calmos !

*Jocelyne quelques jours après son opération.*



*Cette jeune maman a été opérée d'une déformation du pied. Le lendemain de l'opération elle a recommencé à donner le sein à son bébé.*



Je m'assois et je regarde la paillasse où j'installe en arrivant tout le matériel utile. Je regarde, dessus, dessous... C'est plein d'objets, apparemment inertes. Ils ne sont pas inertes. Ils sont vivants, ils attendent seulement, chacun, l'ordre de se mouvoir : le fil pour refermer la lèvre (le bon, s'il te plaît!), le jersey pour se dérouler sur une jambe, le plâtre pour contenir un pied opéré en bonne position, les lames de bistouri pour inciser, les compresses pour nettoyer ou sécher, les bandes Velpeau pour emballer, etc. C'est un peu extraordinaire, une salle d'opération : l'enfant entre, les chirurgiens pratiquent une ouverture (opération), qui leur permet de réparer, remettre en place, parfois modifier la courbure d'un os, greffer... puis il y aura la fermeture, et la sortie du bloc. Ni vu ni connu, à part les plâtres ou attelles, ou pansements. Et « mes » objets sont chacun indispensables, totalement obéissants à ma volonté. Si le fil déposé sur la table d'instruments n'est hélas pas le bon, il n'est en aucun cas fautif. C'est moi, le maître des fils qui ai manqué d'attention en écoutant l'opérateur : Monocryl ! Cette paillasse qui peut paraître désordonnée me calme... Je me sens remise à ma place de chef d'orchestre, entre le texte de la partition que jouent les chirurgiens et toutes ces choses préparées, choisies, manipulées avec respect et reconnaissance...

Le soir on rentre en Pologne, dans la maison des Pères, pour le repas. Tout est sur la table à la fois, et en abondance : des galettes de riz, du cabri, des pâtes, des sauces, de la salade verte, et toujours un bouillon chaud qu'on peut prendre seul ou avec les pâtes. Et puis... à boire... Soeur Donata a bien apporté à côté de la salle d'op, dans la matinée, du café avec biscuits, le

soir, on a trop soif ! Mais encore plus importants que tous les plats, sont les parlottes avec nos hôtes.

### Les folles nuits du Père Romèk

Ce soir-là, le second missionnaire, également polonais rentre d'une tournée pastorale ! C'est le Père Romèk. Il paraît tout jeune, 30 ans peut-être. Il a l'air fort, courageux, on sent qu'il est croyant comme « de nature », et il dévore le nutella au petit déjeuner. Jusque là normal ! Mais quand il parle de ses dernières nuits en brousse... ce n'est plus pareil...

Donc mardi il s'est mis en route avec sa voiture 4x4, pour un village presque inaccessible, et qui n'a aucun point d'eau. Tellement inaccessible que les engins de forage envoyés pour que le village ait enfin de l'eau, se sont embourbés, se sont faits difficilement dépanner, et ne sont jamais arrivés... Romèk, lui, veut arriver. Les orages de cette fin de saison des pluies ayant bien travaillé, il a rencontré plusieurs arbres tombés en travers de la route. Il emmène toujours avec lui des hommes forts et des machettes. Si l'arbre est trop gros pour être coupé à la machette, il faut « inventer » un détour par la forêt, en coupant des arbres moins gros pour que se dessine un chemin suffisant pour le passage du véhicule. Une fois... Deux fois... Trois fois... Défricher ainsi prend du temps... La nuit arrive. Mais pas le sommeil. Romèk a passé la nuit dans une case de villageois, avec des orages, et l'inquiétude qui les accompagne.

Le lendemain, mercredi. Journée de travail... Il y a encore de la route, de 6h à 13h. Tout ça pour faire 30 km ! La récollecion a été programmée à 14h. Mais la tempête a détruit le toit et une partie des murs de la chapelle. Les villageois ont tendu des bâches pour fermer un peu le petit bâtiment. Mais à 18h, nouvel horaire pour la réunion... personne ne vient. Il fait nuit, il fait froid, les troupes sont fatiguées ! Au moins il y aura la nuit de sommeil réparateur. Romèk en rêve dans sa nouvelle case de passage. Mais... il y a un meeting politique tout près de là. C'est vrai : il y a les élections législatives dans plusieurs circonscriptions, ce dimanche. Dont justement ce village ! Alors ce sont des discours et surtout de la musique, longtemps dans la nuit...

On en arrive à jeudi. La fameuse récollecion a bien lieu, le matin. Puis un semblant de repas vers 11h, pour partir tôt pour un autre village, et une autre récollecion. Encore un vague repas, puis enfin le retour à Bagandou. Romèk évoque le bonheur qu'il a eu d'anticiper l'arrivée à la mission. Il a sommeil, il est fatigué... Il n'est qu'à 20 km de Bagandou, tout va bien ! A la salle à manger ce soir-là, où le repas du soir est vers 18h30, on dîne à côté du couvert mis pour Romèk. Mais non, pas de Romèk, pas de nouvelles... On va bientôt aller se coucher... Piotr et Michel bavardent sous la véranda autour d'un cigarillo. Romèk arrivera demain ! Mais non, le portable de Piotr sonne... C'est Romèk qui par chance a du réseau. Mais par malchance, son véhicule, plein à déborder, 30 personnes dont beaucoup d'enfants, allant tous plus ou moins à l'hôpital de Bagandou pour des soins, pour voir des parents... est arrêté sur la piste par un arbre tombé, impossible à mouvoir ou à couper. Ils ne sont qu'à 10 km, rien ! Une seule solution: que Piotr les rejoigne de ce côté-ci de l'obstacle, et les charge pour les amener tous à Bagandou. Aussitôt décidé, aussitôt mis en oeuvre. Michel et moi allons nous coucher, égoïstement. Bien plus tard j'entendrai les deux missionnaires se souhaiter une bonne nuit. Je vais pouvoir dormir tranquille. Au petit déjeuner, Romèk nous dit qu'il s'est endormi très vite, très bien, et qu'en se réveillant ce matin, il avait ses lunettes sur le nez ! En l'écoutant raconter ses folles nuits, je me demandais si les „jeunes“ que je connais pourraient être tentés par cette vie aventureuse ! Après le petit déjeuner, Piotr et Romèk sont allés chercher le véhicule coincé derrière son arbre.



*De gauche à droite : Gocha, le P. Romèk, Michelle, Michel, le P. Piotr, Barthélémy*

Retour en salle d'opération, retour au calme... J'écris quelques mots pour me délasser:

*Dans une salle d'opération avec fenêtre,*

*A de rares instants,*

*enfouie que je suis dans l'espace confiné des 10m2 du bloc,*

*mon esprit traverse le carré de lumière de la fenêtre*

*vole par dessus la végétation contrainte de la cour, civilisée, de l'hôpital*

*et s'échappe à travers les arbres de la proche forêt pygmée,*

*accompagné des bruits des femmes qui grondent et des enfants qui crient...*

*Alors le ciel entier, comme pour moi seule à cet instant*

*s'ouvre, silencieux, pâle et calme, présent. Il m'attend.*

Nous étions bien à Bagandou! Nous avons été bien entourés à l'hôpital, par Sœur Lucie qui est infirmière ; elle est restée présente pendant toute la longue consultation à l'arrivée, et ensuite elle a « fait » le suivi post-opératoire. Signe particulier : elle a peur des serpents quand on rentre à la maison le soir tombé ! On l'a raccompagnée jusqu'à son portillon, avec sollicitude !

Nous avons fait la connaissance, trop rapide, de la communauté des six sœurs. On a parlé surtout des écoles. La doyenne Sœur Carla a demandé à nous interviewer ! Elle avait deux questions : savoir combien de patients ont été opérés depuis le début de ces missions, et savoir si nous sommes catholiques...

Dimanche. Au revoir au pays pygmée ! Nous participons à la messe paroissiale, dans l'église très récente. Les peintures du chœur explosent de couleurs et de vie. Le Père Piotr raconte que ce ne sont pas des peintures sur les murs, mais des photocopies sur plaques de matière plastique. Ça m'explique l'effet de transparence et de lumière. La prochaine fois je m'informerai davantage.

Le voyage de retour a duré moins longtemps que l'aller. C'est le chauffeur qui conduit, et il n'y a personne à saluer à l'évêché de M'Baiki.



*Entre Bagandou et M'Baïki on traverse la forêt vierge et c'est toujours un enchantement...*

Sans se le dire, nous appréhendions l'arrivée à Bangui un jour d'élections. Mais non, tout est tranquille.

A Bangui on retrouve Séverine, l'employée à la MINUSCA, qui semble ne pas avoir bougé tout ce temps-là. Mais à la salle à manger il y a un nouveau serveur, tout jeune. Il me dit s'appeler Silas. Je lui dis que ça me rappelle vaguement une histoire avec Saint Paul. Il est d'accord et répond : « Actes, chapitre 16 » ! Depuis je suis allée relire l'histoire de cette petite équipe missionnaire que formaient Paul et Silas : leurs voyages, leurs ennuis avec une jeune servante douée de divination, leur nuit en prison les pieds entravés ! Leurs chants dans la prison, l'explosion de la prison, la peur de sa vie pour le géolier qui voulait se suicider... Enfin vous pouvez aller lire la suite !

Lundi :

Méga consultation au CRHAM. C'est Sœur Martine, qui est nouvelle au CRHAM, qui mène les choses. Elle fait partie de la congrégation de Sœur Léontine et lui a succédé. Elle s'occupait auparavant le matin d'un dispensaire et l'après midi du centre de rééducation Benz Vi qui a été créé dans l'enceinte de la mission par Sœur Léontine. Récemment, le Cardinal a demandé à Sœur Martine de laisser son travail du matin au dispensaire pour venir travailler au CRHAM. Idée géniale ! Il semble que la collaboration avec elle devrait être fructueuse.

Mardi:

C'est le début des journées opératoires. Ce sera lourd. Il y a du retard à cause des missions annulées en 2020. Michel a du tout vous dire... Pour moi, c'est un peu la „routine“. Il s'agit de ne rien oublier:

- le soir, laver les bandes d'Esmarch en caoutchouc, qui servent à faire des garrots de jambe ou de bras pour certaines opérations; remplir d'eau les deux petites bouteilles pour la journée, l'une pour boire, l'autre pour laver les opérés qui ont reçu des plâtres.

- en salle d'opération, laver de nouveau les enfants arrivant dans la salle d'opération, parfois sur leurs pieds nus, alors qu'ils viennent justement pour une intervention sur un pied ; bien penser à donner du gel désinfectant sur les mains des chirurgiens avant qu'ils n'enfilent leurs blouses; rester à l'écoute des demandes des chirurgiens, et enfin écrire le compte rendu opératoire dicté par Michel en fin d'intervention, sur le cahier de bloc et sur le dossier du patient qui reste au CRHAM.

*Beaucoup d'enfants ont été hospitalisés et Sœur Merveille a du jongler avec les lits. Elle est ici avec le petit Durant, opéré d'une fissure labiale.*



Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi... Lundi, Mardi: idem!

Heureusement il y a le samedi fin d'après midi, après la visite au CRHAM, et le dimanche également après la visite. C'est le moment des grands rangements du matériel opératoire. Il faut tout compter, marquer ce qu'il convient de racheter en fils, produits d'anesthésie, antibiotiques, petit matériel pour les interventions sur les lèvres, gants etc. Il y en a partout. Mais on prend le temps. Les enfants ne nous font pas de soucis de fièvre. On est au calme. On sait que Sœur Michelle aura préparé le repas et on attend la sonnerie à 19 heures... Ce dimanche à midi, on a convié pour le repas, deux militaires de l'armée française. L'un d'eux, Florent, est un voisin d'Anne-Marie et Emmanuel. Il est en poste ici sur le site de l'aéroport, pour quatre mois. L'autre, Benoît, est un accompagnant obligatoire pour les militaires pour sortir en ville. Ils nous parlent de leur travail, l'acheminement des ressources, carburant, eau... pour une brigade. On parle aussi de l'orphelinat que l'armée française soutient. Grâce à notre petite bouilloire électrique, on peut même leur offrir un nescafé au salon ! Un bon moment !

Lundi matin, c'est moins drôle à l'institut Pasteur, pour subir le test Covid pour prendre l'avion. L'attente n'en finit pas. On commence le programme avec deux heures de retard. La journée sera longue. L'après midi on va au centre Benz Vi voir en consultation des enfants qui sont pris en charge par Sœur Martine ; là aussi elle fait un travail remarquable ; elle s'occupe de plusieurs dizaines d'enfants IMC et de leur famille ; quelques mamans sont rassemblées et ça discute ferme ! Michel revoit plusieurs enfants qu'il a opérés les années précédentes ; il trouve que les résultats ne sont pas meilleurs, mais pas plus mauvais que ceux observés en France... Le soir on arrive au Centre d'accueil juste quand sonne l'heure du dîner ! On commence à être un peu fatigués.

Mardi matin, dernière séance opératoire ; l'après midi on finit de ranger le matériel, on récupère le test Covid de Michel ; par contre nous n'obtiendrons le mien que tard, vers 18h, miraculeusement arrivé sur l'ordinateur du procureur interdiocésain quelques minutes avant une panne d'électricité...

C'est fini pour cette mission !

## RACISME ET SEPARATISME.

Germain Agnani

La réponse que certaines personnes fournissent lorsque l'on les sollicite pour venir en aide à notre association est comparable à celle-ci : il y a déjà beaucoup trop d'étrangers en France qui posent problème, alors pourquoi s'intéresser à l'Afrique ? Cette objection m'a poussé à aborder le thème du racisme. Je sais que je risque ici de heurter certaines consciences. J'écris donc cet article en mon nom propre.

On peut distinguer deux formes de racisme, le racisme institutionnalisé et le racisme circonstanciel qui tend à s'exacerber depuis les attentats perpétrés sur notre territoire.

L'esclavage.

Le plus odieux exemple du racisme institutionnalisé correspond au commerce triangulaire qui a sévi pendant plus de trois siècles. On apprenait au lycée à quoi correspondaient les sommets du triangle maléfique. Les navires, en route pour l'Afrique au départ de Nantes et de Bordeaux, transportaient des textiles et des armes. De l'Afrique centrale les bateaux gagnaient les Amériques où les esclaves étaient échangés contre du café, du sucre et du cacao puis retournaient dans leur port d'origine. On ne se posait pas trop de questions, il fallait surtout retenir l'itinéraire afin d'obtenir une bonne note. L'esclavage existait bien avant cette période et ne concernait pas des gens de couleur mais des peuples vaincus à l'issue des guerres. Saint Augustin admettait cette pratique et plus tard l'Église a fermé les yeux. Le plus ancien commerce des esclaves a débuté en Centrafrique avant le commerce triangulaire occidental. La traite était organisée par des Tchadiens. L'explorateur français Crampel qui tentait de rejoindre le lac Tchad depuis l'Oubangui fut tué par un sultan esclavagiste, intéressé par les armes de la colonne française. Les Africains qui ne voulaient pas être pris n'avaient qu'une solution : se cacher dans la forêt. Beaucoup d'esclaves, parfois la totalité, mouraient lors de leur déplacement vers le nord. Il en fut de même avec la traite occidentale. Les esclaves étaient entassés au fond des cales des bateaux dans des conditions d'hygiène déplorables. 30 % mouraient avant l'arrivée. L'espérance de vie après la capture ne dépassait pas 10 ans. J'ai visité un jour un cimetière d'esclaves en Guadeloupe. La plupart des malheureux étaient morts avant l'âge de 40 ans. Des radiographies révélèrent qu'au moins un tiers étaient atteints du mal de Pott (tuberculose vertébrale). Les punitions infligées aux récalcitrants étaient terribles comme le châtimement des quatre piquets représenté par le peintre Marcel Antoine Verdier.



Le code noir, rédigé par Colbert, est un témoin de cette institutionnalisation. Certains ont évoqué, il y a peu de temps, le déboulonnage de la statue du ministre, érigée devant l'Assemblée nationale. Pourquoi ne pas s'attaquer dans ces conditions au Roi et à tous les artistes qui ont contribué à bâtir le socle de notre identité? Le grand philosophe Montesquieu a lui aussi admis l'esclavage. Un chapitre de l'Encyclopédie est consacré à l'industrie sucrière de Saint Domingue. On peut constater sur ses planches que les noirs étaient à la tâche. L'esclavage fut aboli au cours de la Révolution puis rétabli par Napoléon avant d'être définitivement interdit grâce à l'intervention de Victor Schoelcher en 1848.

Les colonisations.

La colonisation de l'Algérie a débuté en 1830. Elle avait pour but officiel l'occupation des ports afin d'assurer la sécurité maritime en Méditerranée, infestée jusqu'alors par des pirates. Il fallait également récupérer des terres pour nourrir les troupes engagées. Le baron Larrey qui fut chirurgien militaire sous le Premier Empire se rendit à Alger pour comprendre pourquoi nos pertes humaines étaient si élevées. Il put constater que la majorité des soldats avaient été enrôlés de force. Les punitions infligées en cas de désobéissance étaient particulièrement cruelles : attachement des poignets aux talons par des cordes avec rupture fréquente des tendons, réclusion au fond d'un trou étroit pendant plusieurs semaines. Des femmes faisaient également partie du voyage. Elles étaient parquées sur le pont avant. Lors des tempêtes leurs jeunes enfants étaient emportés par dessus bord par les vagues ; période barbare, violence occultée. Les territoires colonisés se sont ensuite étendus. Le but inavoué était de renforcer l'état en accaparant des matières premières ou des produits raffinés. Beaucoup de pays européens qui se livraient à une guerre commerciale ont participé à la conquête. Un nouveau but officiel émergeait: éduquer les populations sous-développées et leur apporter les connaissances nécessaires au progrès scientifique et médical. Le plus ardent partisan de la colonisation fut Jules Ferry. Il fut vivement combattu par Georges Clémenceau. La colonisation a également été pratiquée par le Japon qui vers 1860 a compris que s'il restait isolé, privé des avancées technologiques, il subirait le même sort que ses voisins comme l'Indochine. Dans un effort de modernisation, le Japon a songé à s'unir à la Chine. Voyant que cela n'était pas possible, il l'a envahie. La résistance des Chinois et des Coréens a conduit par la suite à des massacres.

La colonisation de l'Afrique Centrale a débuté vers 1880. Des exactions horribles ont été pratiquées comme celles commises par le lieutenant Duquenne en 1919 à Bocaranga. Les marchandises étaient à l'époque transportées à dos d'homme (le portage). Au Congo voisin, lors de la construction de la voie de chemin de fer Brazzaville-Pointe Noire (140km), 17 000 ouvriers ont péri. Des Africains ont été enrôlés dans les troupes françaises au cours des deux guerres mondiales et se sont illustrés. Ce sont des Centrafricains qui ont libéré en mai 1945 la poche de Royan. Le contingent algérien a fait sauter le verrou du mont Cassin en Italie puis fut tout aussi décisif lors de la libération de Marseille. La troisième division d'infanterie algérienne est la division la plus décorée de France. On a pourtant oublié le sort réservé aux tirailleurs sénégalais, faits prisonniers en 1940. Les Allemands les retinrent en France car ils en avaient peur. A la libération, les Africains demandèrent leur solde. Ils paraissaient dangereux, tant et si bien qu'ils furent embarqués sur des navires anglais pour Dakar. Là ils réitérèrent leur demande. Les plus vindicatifs furent mitraillés, bilan: une centaine de morts, le chiffre exact est discuté. Le massacre de Thiaroye n'a été reconnu officiellement par le président François Hollande qu'en 2012. Lors de la troisième olympiade qui se déroula à Saint Louis du Missouri en 1904, une compétition parallèle (journées anthropologiques) opposa des athlètes blancs à des pygmées capturés au Congo. Ces derniers échouèrent lamentablement dans toutes les épreuves qu'on leur imposa et qui leur étaient inconnues. Il y a

un siècle des scientifiques ont tenté de démontrer que les Africains présentaient un déficit intellectuel. Les études ont surtout porté sur le volume cérébral, estimé par les mensurations craniofaciales. On a pu constater que le cerveau des noirs, comparable à celui des Européens, était plus petit que celui des hommes blancs... Depuis on a parfaitement démontré que le volume cérébral n'avait rien à voir avec les capacités mentales des individus. Les hommes de Cro-Magnon avaient un plus grand cerveau que les sapiens et Albert Einstein avait un volume cérébral inférieur à la moyenne.

Dans ces conditions certains Africains qui vivent en France exigent aujourd'hui que les blancs leur demandent pardon. Je ne suis pas d'accord. Nous viendrait-il à l'idée de demander aux jeunes Allemands de faire amende honorable pour les crimes commis par les nazis? Notre mode de vie a été copié par la majorité des pays sur tous les continents à un tel point que s'installe une monotonie planétaire. Il nous manque quelque chose, quelque chose qui s'est perdu. Car une civilisation se distingue également par la recherche d'une jouissance esthétique spécifique qui s'infiltré dans la vie quotidienne et par des croyances religieuses. Personnellement j'ai beaucoup d'admiration pour le Japon ancien qui me nourrit, pour la poésie iranienne et pour le Haut Atlas qui m'a vu grandir. Notre mode de vie est menacé par les totalitaristes de tout poil qui nous méprisent, par le fossé qui s'est créé entre les plus riches et les pauvres et par le dérèglement climatique que nous avons provoqué. Nos dirigeants, soucieux de leur réélection, s'intéressent, par facilité, essentiellement aux débats sécuritaires des plateaux télévisés, alors nul besoin d'en rajouter une couche et de créer un racisme inversé. On observe même une perte de toute croyance, science y compris, avec le brouillamini politique, industriel et médical provoqué par l'épidémie de covid. Pasteur et ses élèves peuvent se retourner dans leur tombe !

Le racisme circonstanciel.

Les nouveaux émigrés africains vivent en majorité dans des zones sensibles livrées au chômage et au commerce de la drogue, des zones de non-droit. On y voit fleurir les exactions et mûrir les odieux attentats. Le racisme circonstanciel correspond au délit de faciès, aux injures répétées et à la sélection à l'embauche ou à l'école. Le séparatisme est également exacerbé par des différences culturelles comme celles liées à l'entraide familiale, valeur si importante pour les Africains. Dans nos quartiers favorisés où il n'y a rien à craindre, certains Français de souche s'isolent pour ne pas avoir à secourir un jour leurs proches voisins en difficulté.

Le choc de l'Afrique.

Rien à voir !

Ceux qui se rendent en Afrique sont frappés par le courage des coopérants, par l'extrême pauvreté de l'ensemble de la population (la Centrafrique, peu peuplée mais si vaste, est un des pays les pauvres du monde) et par le désarroi des malades, le tout contrastant avec la beauté des paysages. L'éducation est la clef du progrès. Beaucoup de Centrafricains comptent encore sur nous alors que notre diplomatie semble avoir déjà baissé les bras.

## SOURCES

David Diop, *Frère d'âme*, Point, 2019.

Paulin Isnard, *Les Mondes de l'esclavage, une histoire comparée*, Seuil, 2021.

Odile Tobner, *Du racisme français*, Les arènes, 2007.

Lilian Thuram, *La pensée blanche*, Philippe Rey, 2020.

Jean Pierre Tuquoi, *Oubangui-Chari, le pays qui n'existait pas*, La Découverte, 2017.

## LES MISSIONS CHIRURGICALES DE MARS ET MAI-JUIN 2021

Michel ONIMUS

Ces deux dernières missions, qui se sont déroulées l'une et l'autre successivement à Bagandou et à Bangui, sont les 89<sup>ème</sup> et 90<sup>ème</sup> missions organisées par l'ACMC en Centrafrique. Bagandou est un village situé en pays pygmée, à une trentaine de kilomètres de M'Baïki (mais il faut près de deux heures pour faire le trajet depuis M'Baïki...). Il faut traverser la Lobaye sur un bac, qui a la particularité d'être relié à un câble qui l'empêche de dériver, et il est propulsé non pas par un moteur, mais grâce à la force d'une quinzaine de Pygmées qui tirent sur un câble tracteur.



*La traversée de la Lobaye. Le moteur du bac est en panne depuis une date indéterminée...  
et le bac est propulsé par des pygmées qui tirent sur le câble...*

Bagandou dispose d'un centre de santé, le Centre de Santé Privé Catholique Jan BEYZIM, financé par le diocèse de TARNOW (Pologne), et dirigé par Sœur Donata. Le projet d'une mission à Bagandou est ancien ; il remonte à 2019, et la mission était prévue en Mars 2020, mais elle avait du être repoussée au dernier moment par l'épidémie de Covid. Finalement nous l'avons concrétisé en 2021 et tout s'est bien passé, malgré l'épidémie ; il faut dire que le virus semble ignoré en Centrafrique ; le masque n'est porté qu'à l'aéroport et il n'y a aucun confinement, qui serait d'ailleurs totalement impossible à réaliser.

En Mars, en allant à Bagandou nous avons fait une courte halte à M'Baïki pour saluer Mgr Rinno, évêque de M'Baïki, qui attendait son successeur car atteint par la limite d'âge. C'est Mgr Jesus qui lui succède ; nous le connaissons depuis quelques années car il était curé à Mongoumba où nous avons effectué plusieurs missions ; il est maintenant évêque de M'Baïki. En Mai, lors de notre passage à M'Baïki nous l'avons revu avec beaucoup de plaisir.

En Mars nous avons vu 41 enfants en consultation, et nous avons pu en opérer 16 pendant les trois jours opératoires de la mission. Il restait une liste d'attente importante, ce qui nous a

décidés à programmer une seconde mission à Bagandou au mois de Mai, où nous avons encore vu 35 enfants et en avons opéré 15. L'activité à Bagandou s'est déroulée dans de très bonnes conditions ; la salle d'opération du centre de santé est confortable, bien ventilée et bien équipée... Barthélémy FIOBOY, Technicien supérieur en anesthésie-réanimation au Complexe Pédiatrique de Bangui, nous a accompagné pour les deux missions et comme à l'accoutumée il a parfaitement travaillé... Cependant l'absence de rééducateur pénalise la prise en charge chirurgicale, et nous avons évoqué ce point avec Sœur Donata. Nous n'avons pas laissé de liste d'attente en fin de mission en Mai, mais si de nouveaux cas se présentent, ils pourraient être transférés à Mongoumba pour y être opérés ; Mongoumba est également en territoire pygmée, pas très loin de Bagandou, et il existe un centre de rééducation où la rééducation postopératoire peut être correctement réalisée. A signaler d'ailleurs que nous avons reçu en Juillet 2021 une demande de Mongoumba pour une nouvelle mission, qui est programmée pour Décembre 2021.

A Bangui l'activité des deux missions de Mars et de Mai a été assez comparable ; en Mars nous avons vu 104 consultants et avons opéré 26 enfants ; en Mai nous avons vu 109 consultants et en avons opéré 30. Les pathologies restent très comparables d'une mission à l'autre : beaucoup de pieds bots varus équins congénitaux, beaucoup de séquelles d'injections intramusculaires dans la fesse ou dans la cuisse, beaucoup de déviations axiales des membres inférieurs, beaucoup de séquelles de brûlures des membres, des fissures labiales congénitales, des séquelles de traumatismes, des séquelles neurologiques de causes diverses, souvent liées à une souffrance cérébrale néo-natale, des séquelles d'infections osseuses... Le CRHAM bénéficie maintenant de la présence de Sœur Martine SAWADOGO.

Celle-ci est rééducatrice ; elle a succédé à Sœur Léontine au petit centre de rééducation de Benz-Vi (où nous avons fait une consultation en Mars 2021), et depuis quelques mois elle travaille également au CRHAM où elle a pris une place très importante ; c'est elle qui a organisé toutes les consultations et elle y a participé très activement ; nous avons pu avoir avec elle des échanges très fructueux pour le bénéfice des enfants pris en charge.

Toutes les anesthésies ont été parfaitement faites par Barthélémy FIOBOY. Les enfants sont amenés tôt le matin à l'hôpital où ils sont opérés, puis le soir ils sont ramenés au CRHAM, où leur rééducation débute rapidement.



*Sœur Martine SAWADOGO*

Enfin, nous avons profité de notre séjour à Bangui pour envisager la réouverture de l'atelier d'appareillage du CRHAM (actuellement fermé), qui serait utile pour la confection des petits appareils de traitement qui sont souvent nécessaires après les opérations.

# Chaque visage est un miracle

Tahar ben Jelloun

*Tahar Ben Jelloun est un écrivain et poète franco-marocain, né à Fes en 1947. Il publie de nombreux romans et obtient le prix Goncourt en 1987 pour son roman « La nuit sacrée » Il est aussi poète, comme nous le voyons ici.*



Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs  
Aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.  
Un enfant blanc, à la peau rose, aux yeux bleus ou verts  
Aux cheveux blonds et raides, est un enfant.

L'un et l'autre, le noir et le blanc, ont le même sourire  
Quand une main leur caresse le visage, quand on les regarde avec amour  
Et leur parle avec tendresse.

Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie,  
Si on leur fait mal.

Il n'existe pas deux visages absolument identiques  
Chaque visage est un miracle parce qu'il est unique.  
Deux visages peuvent se ressembler  
Mais ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.

La vie est justement ce miracle.  
Ce mouvement permanent et bougeant  
Et qui ne reproduit jamais le même visage.

Vivre ensemble est une Aventure où l'Amour,  
L'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,  
Avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

## **RENCONTRE 2021 AVEC NOS AMIS DE CENTRAFRIQUE ACTIONS.**

Germain Agnani

La réunion s'est tenue du 2 au 4 juillet 2021 à Montferrand le Château. L'ACMC était représentée par Marie Rose Henriot, notre trésorière, Madeleine Gladel, Michel et Michelle Onimus, Odile, mon épouse et moi-même.

Nous collaborons avec Centrafrique Actions notamment pour le fonctionnement d'une ferme de spiruline, une bactérie qui ressemble à une algue et qui est riche en nutriments. Elle sert à guérir les enfants qui souffrent de dénutrition chronique.

Lors de la première session nous avons appris que la pose de bâches au dessus des bassins de culture n'avait guère pu être réalisée en raison de la puissance du vent, les jours d'orage. Mais la production va bon train. Un partenariat a été établi après notre dernière visite entre les producteurs et deux structures qui accueillent des enfants dénutris : Amis d'Afrique dirigé par sœur Sophie et le CRHAM dirigé par sœur Merveille. Nous avons demandé à Amis d'Afrique de noter la progression du poids des enfants et d'étudier les facteurs de résistance au traitement. D'après les premiers résultats le gain de poids au bout de deux mois serait en moyenne de deux kg pour des enfants pesant au départ dix kg, ce qui est remarquable. Reste à savoir si cette amélioration est réellement liée à la spiruline ou aux conseils prodigués aux mères. Pour s'imposer en Centrafrique, l'emploi de la spiruline mérite que soient réalisées des études complémentaires.

Centrafrique Actions vient également en aide à une école maternelle dirigée par Sœur Merveille. Jusqu'à présent j'étais dubitatif quant au bien fondé du soutien aux écoles maternelles. Je me suis renseigné et j'ai appris que la fréquentation précoce de l'école était payante. Elle permet de diviser par **sept** les frais liés à la poursuite des études en primaire. Elle aide à l'apprentissage de la langue, à savoir s'exprimer en public, à appréhender la spatialité et à être adroit. Elle permet également de diminuer la charge de travail des mères qui peuvent mieux s'occuper des plus petits ou aller travailler. Un soutien alimentaire peut être dispensé à ceux qui présentent des signes de dénutrition. Le traitement des parasitoses intestinales permet de lutter efficacement contre l'absentéisme, il n'est pas onéreux. L'école permet enfin de soustraire les enfants à la malveillance des marâtres.

Bref toutes ces actions semblent payantes.

Les membres de Centrafrique Actions devraient se réunir l'année prochaine en Autriche.

## **RECIT DE PIERRE CHEVIGNARD.**

Pendant le confinement Pierre Chevignard a raconté ses souvenirs de Centrafrique dans un petit livre que vous pouvez certainement vous procurer en lui écrivant : 14, rue des fluttes Agasses à Besançon. Pierre a séjourné pendant deux ans (1992-1993) à Berberati où il a animé, seul, un centre de kinésithérapie et d'appareillage, moments de bonheur alternant avec des moments d'angoisse liés à l'isolement, le titre: Balao. L'éditeur : cool.libri 111 rue Nicolas Vauquelin 31100 TOULOUSE

## **AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2022**

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**

Membre bienfaiteur : \_\_\_\_\_ **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM : .....PRENOM :.....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL :.....COMMUNE :.....

**Je vous adresse mon règlement par :** Chèque bancaire postal Autre :

**Je souhaite un reçu fiscal :** Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaines**

**1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon**

**C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON**

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez  
le site de l'association : [www.acmc-ong.net](http://www.acmc-ong.net)*